



MODELO de pruebas de certificación
Certificado de Nivel C1 – FRANCÉS
Clave de RESPUESTAS
Comprensión de textos escritos (CTE)
Comprensión de textos orales (CTO)

Escuelas Oficiales de Idiomas de Ceuta y Melilla

CLAVE DE RESPUESTAS Y TRANSCRIPCIONES DE LAS GRABACIONES

COMPRENSIÓN DE TEXTOS ESCRITOS

TAREA 1 (Emparejar textos y epígrafes: *Conseils pour un télétravail serein et performant*)

1. D 2. E 3. H 4. B 5. C 6. A 7. J

TAREA 2 (Opción múltiple: *Génération(s) Daft Punk : l'identité française existe-t-elle?*)

1. C 2. A 3. A 4. B 5. C 6. A

TAREA 3 (Rellenar huecos: *Revenu universel*)

1. EN 2. LIMITÉES 3. SOURCES 4. ENGENDRÉES 5. ÉCUEILS
 6. REVANCHE 7. S'ADDITIONNENT 8. CIBLÉE 9. SU 10. SATISFAISANTE

COMPRENSIÓN DE TEXTOS ORALES

TAREA 1 (Emparejar textos con epígrafes)

1. H 2. C 3. F 4. G 5. E

TAREA 2 (V/F: *Le facteur temps à La Poste*)

1. V 2. V 3. F 4. V
 5. F 6. F 7. F 8. V

TAREA 3 (Rellenar huecos con palabras: *La Fontaine*)

[0]	La Fontaine		
[1]	la fable moderne	[6]	mélange
[2]	ses sources antiques	[7]	ne savaient pas lire
[3]	toutes les audaces	[8]	oralement/ par cœur
[4]	du joli	[9]	le pouvoir royal
[5]	fables en vers	[10]	célèbre et populaire/ incontournable

Comprensión de textos orales (CTO)- TAREA 1

Texte 0 exemple : 30, 35, 37 degrés à l'ombre, et même 39°, presque 40, à Toulouse et à Lyon, le record de la semaine. Mercredi 21 juin a été la journée de juin la plus chaude en France depuis 1945. Vous l'avez déjà vérifié, le thermomètre à la main. Un bain à 30° évoque un lac de montagne, alors qu'une chambre à 30° rappelle le Sahara. Une seule et même température, deux effets ; comment est-ce possible ? Parce que dans un cas, on est dans l'eau, et dans l'autre, on est dans l'air. Bien joué La Palice, mais qu'est-ce que ça change ?

Texte 1 : C' est un réflexe de défense, un moyen pour l'organisme de lutter contre les pertes de calories. Chez les animaux, mammifères et oiseaux, cette horripilation -au sens étymologique du terme- se révèle une arme très efficace. Les poils ou les plumes se raidissent et enferment ainsi une quantité d'air qui se comporte comme un isolant (c'est le même principe que la doudoune). Hélas, depuis Cro-Magnon, l'homme a perdu la quasi-totalité des poils qui composaient sa fourrure. Pas de paillason thermique.

Texte 2 : Commençons par le commencement. La température de notre corps est de 37°, et notre organisme doit sans cesse lutter pour la maintenir. À 30°, que l'on soit dans l'air ou dans l'eau, le milieu extérieur nous vole de la chaleur. Or, l'eau et l'air n'ont pas la même captation de chaleur : l'eau capte la chaleur près de 20 fois plus que l'air. C'est pourquoi le forgeron trempe le fer rouge dans l'eau pour le faire rapidement refroidir, plutôt que de le laisser de longues minutes à l'air libre.

Texte 3 : Mais l'évolution a épargné nos petits muscles sous-cutanés, juste sous la peau, (les muscles érecteurs horripilateurs, toujours capables de se raidir en cas de blizzard. Cette contraction produit un travail suffisant pour accroître la température de l'épiderme. Donc nous réchauffer, même si c'est passager. Voilà pourquoi la chair de poule est à la fois une sensation désagréable -on a froid-, en même temps qu'agréable -on a chaud-. Reste une question : pourquoi n'a-t-on jamais la chair de poule sur le visage ?

Texte 4 : Dans la vie courante, la température qui nous satisfait, qu'on trouve agréable, se situe suivant les personnes entre 20 et 25°. Quand l'air est à cette température, on ne ressent ni le chaud, ni le froid ; pour la bonne raison que notre organisme n'a pas à faire d'effort pour maintenir le corps à 37°. Quand la température atmosphérique dépasse les 25°, cette semaine par exemple, ou en plein été, notre corps surchauffe parce que l'air environnant ne nous vole pas assez de chaleur. Du coup, l'organisme réagit pour que la température corporelle baisse. On transpire...

Texte 5 : Car même notre dos, apparemment lisse, est en fait parsemé d'innombrables poils microscopiques et transparents, vestiges d'une splendeur déchu. Mais jamais le visage. Pourquoi cette exception ? Car il en est ainsi depuis la préhistoire. Certaines zones faciales ont toujours été exemptes de système pileux : le front, les pommettes, le pourtour des yeux et du nez. Cette caractéristique se retrouve chez nos plus lointains aïeux : l'australopithèque, le ramapithèque, y compris le primate arboricole, vieux de plus de 25 millions d'années.

Adapté de © https://www.francetvinfo.fr/replay-radio/les-pourquoi/les-pourquoi-pourquoi-a-t-on-la-chair-de-poule_1929155.html

Adapté de © https://www.francetvinfo.fr/replay-radio/les-pourquoi/les-pourquoi-pourquoi-nous-suffoquons-dans-une-piece-a-30-alors-quun-bain-a-30-nous-parait-froid_2231299.html

Compréhension de textos orales (CTO) - TAREA 2

- Journaliste : Vous vous penchez sur deux ouvrages qui éclairent les transformations du travail et les évolutions du syndicalisme dans une entreprise emblématique du service public, devenue société anonyme : La Poste.

- Jacques Munier : Oui, dans [Le caché de La Poste Enquête sur l'organisation du travail des facteurs](#) (La Découverte), Nicolas Jounin mène une **enquête en immersion** : le sociologue **s'est fait embaucher comme facteur** pour tenter de comprendre comment une norme d'organisation opaque pouvait s'imposer à une activité aussi disparate dans ses conditions d'exercice - en ville ou à la campagne, en montagne ou en plaine. D'autant plus que cette norme est d'abord temporelle, d'une précision à la seconde près : la tournée du facteur doit durer 3 heures 43 minutes et 59 secondes... Le personnage du facteur - ou de la factrice - **bénéficie d'une image positive**, qui porte en elle le souvenir lointain du temps où il était un agent décisif de la construction de l'État-nation par les réseaux tissés et les échanges. Aujourd'hui, l'usage d'internet « grignote les fonctions de la lettre » écrite alors que la généralisation du téléphone « n'avait pas ralenti la croissance du courrier ». Cela dit, la raison invoquée pour **réduire les effectifs et multiplier les contrats courts** passe sous silence le fait que les lettres « suivies » ou « recommandées » maintiennent leur flux, et surtout que le commerce en ligne a fait progresser la distribution des colis. Et puis le nombre de boîtes aux lettres ne cesse d'augmenter. D'où l'apparition de cette norme temporelle discriminante que Nicolas Jounin s'est donné pour objectif de déchiffrer, un trajet vers la « boîte noire » du logiciel invoqué pour « obtenir davantage de travail des facteurs, tant en intensité qu'en durée », à effectifs réduits. **Le détail des conditions de travail forme la trame d'un récit** où ne manquent ni « la conversation avec la vieille dame au coin de la rue » que « l'organisation » juge « improductive » alors qu'elle peut fournir des informations utiles à la distribution du courrier, ni, pour l'acheminer dans les temps, toute la gamme des entorses plus ou moins avouables, notamment au code de la route, lequel est au facteur ce qu'est le code pénal au tueur à gages : « un arrière-plan parfois embarrassant, mais certainement pas un guide ».

3 heures 43 minutes et 59 secondes...

D'où vient ce chiffre ubuesque qui établit la durée d'une tournée ? Le sociologue en a traqué les différents avatars depuis les études chronométrées datant de plusieurs décennies, reconfigurées de boîtes noires en boîtes grises **sans qu'on puisse en vérifier l'origine ni les transmutations**. Pour aboutir au tribunal, où la dénonciation des cadences imposées par cette norme a conduit les dirigeants de La Poste à s'abriter derrière le secret couvrant les « outils de l'entreprise » en matière d'organisation du travail, voire à confesser, penauds, que les documents d'origine avaient été perdus... Ce qui avait fait titrer au *Canard enchaîné* à l'un des procès où les « rationalisations » de l'activité étaient apparues comme reposant « sur du sable » : *Le déchet de La Poste faisant foi*. **Les syndicats ont tenté de faire bloquer les réorganisations** déléteres au nom du manque d'information en recourant notamment aux enquêtes internes, à l'inspection du travail ou à l'expertise extérieure. « Mais ils se heurtent au mur d'une direction qui ne veut pas révéler de quoi sont faits les calculs. » La clé tient sans doute au fait que l'entreprise est devenue « une société anonyme qui cherche à faire du profit ».

Le sociologue Brice Giacalone rend compte [pour le site La vie des idées](#) de l'ouvrage de Vincent-Arnaud Chappe, Jean-Michel Denis, Cécile Guillaume et Sophie Pochic : [La fin des discriminations syndicales ? Luites judiciaires et pratiques négociées](#) (éditions du Croquant). Il s'appuie sur l'étude de six **entreprises publiques ou privées**, dont Peugeot-Citroën, La Poste, la SNCF ou Disneyland Paris. Les lois de 2008 sur la réforme de la représentativité syndicale et de 2015 sur le dialogue social ont instauré de nouvelles obligations portant notamment sur la « conciliation » de l'activité syndicale et professionnelle. Cette soudaine attention des pouvoirs publics à la « discrimination syndicale » s'explique selon les auteurs par une mutation du rôle des syndicats, qui « devient une légitimation de compétences individuelles acquises dans la négociation et de l'expertise juridique au détriment du syndicalisme plus revendicatif ». Ainsi, dans le contexte de réformes fragilisant les salarié.e.s à statut mais **donnant des droits à des salarié.e-s précaires**, le choix entre un statut voué à disparaître ou l'acceptation d'une « modernisation » pour mieux défendre les nouveaux arrivants explique les scores des organisations réformistes lors des scrutins d'entreprises.

Par Jacques Munier

<https://www.franceculture.fr/emissions/le-journal-des-idees/le-facteur-temps-a-la-poste>

Comprensión de textos orales (CTO) - TAREA 3.

Les fables de La Fontaine : des vers libres et rythmés

Émission proposée par Anne Jouffroy.

Philippe Paraire, ancien élève de l'École Normale Supérieure, est docteur en philosophie et enseigne au lycée les lettres classiques. Directeur de la collection Géant thématique (Hachette), il a publié des ouvrages destinés aux 10-15 ans sur l'histoire du monde, l'environnement, le cinéma. Il est également guitariste de rock et son dernier livre s'intitule La Fontaine et Brassens, fables et chansons satiriques.

Anne Jouffroy : La Fontaine n'est pas un inventeur de la fable en général. Il invente simplement la fable moderne et vos traductions montrent comment il a imité et surtout enrichi ses sources antiques. Vous avez traduit vous-même Ésope, Phèdre, Horace, Abstemius. C'est très important de pouvoir lire les fables qui ont inspiré La Fontaine. Il a quand même fait un travail important pour donner des détails, un rythme qu'effectivement ses sources antiques n'avaient pas. On sent du souffle et des dialogues.

Philippe Paraire : Bien entendu, La Fontaine a transformé la fable. Le simple apologue grec ou latin, La Fontaine en a fait une espèce de petite pièce de théâtre, associée parfois à un conte, avec des formes qui sont les siennes. C'est-à-dire que La Fontaine a choisi la fable, le genre mineur, parce que c'est un genre qui permet toutes les audaces. Ce n'est pas très codifié. Au moment où il commence à faire des fables, l'art classique est en train de commencer à s'installer dans les mœurs et dans les mentalités. Mais aussi, entre autres, du fait de la prise de pouvoir de Louis XIV qui va imposer des formes artistiques, La Fontaine est dans une autre esthétique. Il est plus âgé, il sort du baroque. Il est plus dans une esthétique du joli que dans une esthétique du beau. D'ailleurs, La Fontaine est plus du côté de l'élégance que de la majesté, ce qui explique qu'il va pouvoir s'en donner à cœur joie, et entre autres, par exemple, faire quelque chose qui n'avait jamais été fait avant lui : c'est faire des fables en vers en français. Il est celui qui introduit le vers dans la fable en France, en vérité. Même s'il y a eu deux trois fabulistes qui l'ont précédé, la plupart ont écrit à peu près tout le temps en prose et lui, il écrit en vers. Il écrit en vers libres pour l'époque. La Fontaine mélange, dans une même fable, un octosyllabe, un décasyllabe, un alexandrin. Au niveau des rimes, c'est un cahot complet. Il peut très bien commencer avec des rimes plates, suivre avec des rimes croisées, finir avec des rimes embrassées. Et même parfois, il y a des vers en l'air qui n'ont pas de rime, avec rien du tout.

Anne Jouffroy : Oui, parce que c'est toujours le rythme. C'est à lire. C'est un travail d'oralité.

Philippe Paraire : Ça, c'est bien vrai, et d'ailleurs la célébrité de La Fontaine, elle est liée à ce que vous dites. C'est-à-dire que la plupart des Français à l'époque, en tout cas une très grande partie des Français, ne savaient pas lire, mais ils apprenaient les fables de La Fontaine oralement de ceux qui savaient les lire. Ainsi dans les cafés, dans les auberges, on lisait les fables de La Fontaine et ces fables étaient apprises par cœur par les gens. C'est-à-dire qu'en fait le peuple français s'est emparé de la fable de La Fontaine. Et ça explique aussi d'ailleurs, d'une certaine manière, qu'alors que c'était un homme qui avait beaucoup d'ennuis avec le pouvoir royal de Louis XIV, donc du fait de ce succès, il est revenu en grâce ou à peu près, en tout cas, il a eu le droit de repointer son nez parce qu'il était devenu incontournable. C'est-à-dire que c'était devenu un grand auteur célèbre et populaire à partir des années 1670.

www.canalacademie.com